

« Ne croyez pas que, lorsque je serai au ciel, je vous ferai tomber des alouettes rôties dans le bec... Ce n'est pas ce que j'ai eu, ni ce que j'ai désiré avoir. » Comme souvent, l'air de rien, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la sainte Face nous met une énorme claque... Sous son style gentillet de jeune fille normande de la fin du XIX^{ème} siècle, elle nous délivre, en réalité, des paroles de feu.

Nous sommes le 13 juillet 1897, à l'infirmerie du carmel de Lisieux où la petite Thérèse a été admise, cinq jours plus tôt, pour ne plus jamais en sortir. Elle est alors entourée de ses trois sœurs carmélites, Marie, Pauline et Céline. Moment intense d'intimité familiale et de fraternité dans la foi. Déjà très affaiblie par la tuberculose, sainte Thérèse sait que ses jours sur la terre sont désormais comptés : son cœur se tourne donc naturellement vers la pensée du Ciel. Immédiatement, elle regarde le Paradis comme un lieu d'intercession, au sein duquel elle continuera à faire du bien sur la terre et à veiller sur ses sœurs. Pourtant, contre toute attente, ce n'est pas la paix et la tranquillité qu'elle leur promet. « Je ne vous ferai pas tomber des alouettes rôties dans le bec » - allusion à l'image proverbiale de « l'âge d'or » en Pays de Cocagne et reprise - à rebours – du miracle des cailles que YHWH avait miraculeusement envoyées sur le camp des Israélites affamés lors de leur interminable marche, entre l'esclavage de l'Egypte et la bénédiction de la Terre promise.

Le propos ne manque pas de surprendre et sonne comme une question : pourquoi une telle mise en garde en ces moments dramatiques où l'on s'attendrait plutôt à ce que Sainte Thérèse console et apaise ses sœurs bouleversées, en leur promettant qu'une fois au Ciel, elle les dispensera et les mettra à l'abri de nouvelles épreuves et de nouvelles tristesses ? Réponse de la petite Thérèse : « ce n'ai pas ce que j'ai eu... ». On pourrait penser en soi-même : « voilà une pensée peu généreuse de la part d'une sainte : parce qu'elle n'a pas vécu sur la terre de confort et de consolations, elle n'entend pas envoyer à ses chères sœurs de tels bienfaits... Spécial comme raisonnement ! »

Mais, c'est, en réalité, la suite qui éclaire magnifiquement ce petit début de phrase qui pourrait prêter à confusion : « ni ce que j'ai désiré avoir ». Quelle force et quelle lucidité dans ce petit bout de femme, déjà amaigrie et fragilisée par la maladie ! En quelques mots très simples, sainte Thérèse vient de nous livrer une leçon qui doit nous accompagner toute notre vie. « Ce que j'ai cherché, ce que j'ai désiré avoir, cela n'a jamais été le confort ou la tranquillité, ce ne fut pas d'être à l'abri des épreuves et loin des combats. Ce que j'ai voulu, ce qui a fait ma quête et ma joie, c'est l'Amour du

Christ. Et, pour en vivre, je le vois bien : les difficultés, les obscurités, les souffrances mêmes ont eu également leur part. Je ne voudrais pas être ailleurs que là où je suis, ici et maintenant. Et je ne peux, mes chères sœurs, que vous souhaiter la même chose : connaître et vivre de cet Amour de Dieu qui brûle dans mon cœur. Et, pour cela, je le vois : les alouettes rôties, tombées directement dans votre bec, ne vous seront d'aucune utilité. Je veux vous donner ce que j'ai moi-même reçu et vous faire passer par le chemin que j'ai moi-même emprunté. Et il passe aussi par l'épreuve et par le combat. Peut-être y a-t-il d'autres routes, d'ailleurs... Mais je ne peux et ne veux vous parler que la mienne car c'est en y marchant que j'ai trouvé le Bonheur et je ne voudrais pas avoir foulé d'autres sentiers...

Comme c'est fort ! C'est tout le paradoxe et toute la lumière des Béatitudes qui nous rappellent que Dieu n'est pas un gigantesque parapluie qui nous offrirait confort et bien-être, à l'abri des souffrances et des épreuves : Il est notre Créateur et notre Sauveur qui nous offre son Amour. Et c'est cela, au fond, qui nous rend heureux. L'homme imprudent de l'Evangile pense que la tranquillité qui est la sienne pour un moment est l'aboutissement de toute sa vie, qu'il peut désormais relâcher toute vigilance, toute prière et toute pénitence : il est arrivé au but. Plus dure sera la chute, la désillusion et le retour des esprits mauvais. En réalité, saint Paul nous le rappelle : la lumière dont nous voulons vivre n'est pas absence de ténèbres mais bien combat contre les ténèbres. C'est en les repoussant méthodiquement de nos vies, jour après jour, semaine après semaine, carême après carême, que nous faisons entrer la lumière. La femme, du milieu de la foule, proclame une béatitude de la sérénité : y a-t-il plus paisible qu'une femme qui allaite son enfant, qu'un nourrisson s'abandonnant sur le sein de sa mère ? A ses louanges, Jésus répond par une autre béatitude : celle du gardien qui, au prix de bien des efforts, de bien des insomnies, de bien des exigences, protège jalousement, veille sur le trésor, garde dans son cœur – contre tous les assauts – la Parole de son Dieu.

Dans le Ciel, notre bonheur sera dans la paix d'être ainsi dans la douce présence de Dieu pour toute l'éternité ; sur la terre, c'est notre paix qui est dans ce bonheur d'être infiniment aimé de Dieu, à chaque instant de notre quotidien, au milieu de bien des luttes. Ainsi que le confiera notre immense sainte, quelques heures avant de quitter la terre, alors qu'elle étouffe déjà : « Oui, il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité... Et je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour ». Ainsi soit-il.